

BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

Propagande militaire
à l'école

La France a compris l'obligation d'avoir une armée forte. Elle veut pouvoir compter sur tous. L'heure est venue pour chacun de justifier la confiance que le pays met en lui.

Les sacrifices consentis par la Nation vont nous donner un matériel de valeur; encore faut-il qu'il soit servi par des hommes de caractère et de cœur.

Les grandes figures qui illustrent notre histoire, restent aux heures graves, les meilleures conseillères.

Qui ceux, dont les cœurs sont ouverts au souffle de l'idéal s'en inspirent. En s'oubliant pour mieux « SER-VIR » leur patrie, ils atteindront à la joie profonde d'être les artisans directs de la grandeur française».

Telle est l'introduction (je vous fais grâce de la conclusion) d'une brochure intitulée : « Vertus » que les écoles secondaires et primaires reçoivent généralement.

Belle impression, papier glacé, belles gravures, juste ce qu'il faut de texte pour que la lecture soit accessible aux esprits les plus bornés.

M. MALLA.

Face à la répression gouvernementale et aux hommes de main fascistes

ACTION ANTICOLONIALISTE CHEZ LES ETUDIANTS

La répression frappe de plus en plus violemment les étudiants coloniaux en France :

Suppressions des bourses d'étudiants cambodgiens, arrestations, torture et menace d'expulsion d'étudiants vietnamiens, perquisitions au domicile d'étudiants vietnamiens, cambodgiens, martiniquais et nord-africains.

L'anniversaire du 21 février, journée internationale de solidarité de la jeunesse et des étudiants, devait cette année plus que jamais être l'occasion de manifestations anticolonialistes et une semaine anticolonialiste s'ouvrirait à l'Université, avec l'accord des responsables des diverses organisations politiques (communistes, staliniens, socialistes, M.R.P., catholiques).

Le gouvernement contrecarrera dans toute la mesure du possible les efforts entrepris, tandis que la « jeunesse dorée » du fascisme essayait d'instituer sous la bienveillance des autorités policières et universitaires un régime de terreur. Ainsi :

— A la Faculté de droit de Paris un gang d'action française qui régne sur la « corpo » tente quotidiennement d'assommer les antifascistes notoires.

— A Rennes, mairassiens et gaulistes se retrouvent ensemble pour saboter l'action des solidarité anticolonialiste et molestent ceux qu'ils trouvent à leur chemin.

— A Paris, la grande réunion organisée à la Mutualité le 27 février est interdite et les forces de police sont déployées en abondance, mais les étudiants déjouent l'opération et un meeting a quand même lieu non loin de là. Saluons l'unité d'action très large

Pour le vrai
communisme
SOUSCRIVEZ !
C.C.P. LUSTRE Paris 8032-34

AJISTES, nous ferons front
à nos détracteurs, à nos insulteurs

Roger Tribes n'aime pas la jeunesse qui voyage autant pour son plaisir que pour s'instruire, et il essaie de l'immobiliser en écrivant à l'intention des automobilistes un article aussi stupide que grossier et injurieux.

Il essaie tout d'abord de l'affrayer en lui montrant que tous les « criminels », pour se sauver, sont obligés d'avoir recours à l'auto-stop, et que pour créer une ambiance globe-trotter ils ont avec eux un « sac tyrolien crasseux » rempli de n'importe quoi : « butin, cadavre, cailloux » (1).

Ensuite, à l'intention de ceux qui ne sont pas convaincus par ces stupidités, il attaque l'autre catégorie d'auto-stoppeurs, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas encore des « criminels », mais tout de même des « délinquants », puisque des mendiants de kilomètres. Ceux-ci colorent tous leur

mendicité par l'hypocrisie, puisque « la femme est mise en avant » pour « servir d'appât au conducteur isolé »; lorsque c'est un garçon qui stoppe, il doit sûrement « servir d'appât » aux conducteurs de mœurs spéciales.

Pour ceux qui ne sont ni sadiques, ni de mœurs spéciales, et qui pourtant voudraient s'arrêter, il invente un petit conte bien joli et bien tourne, mais malheureusement irréalisable de nos jours. Il admet qu'autrefois les jeunes voyaient, au cours de leurs sorties, des activités qui pourraient leur faire marcher les unes contre les autres ? C'est peut-être ce que croit Roger Tribes qui fait paraître son article dans un journal se disant Républicain et Social.

Pauvre Léo Lagrange, si tu voyais ton « apôtre ».

G. MAZET, Ajiste, étudiant, de mœurs normales, qui trouve, malgré l'article de R. Tribes, des automobilistes complaisants qui comprennent le service qu'ils peuvent rendre.

(1) On voudrait savoir, de la bouche du criminel qui a agi ainsi : a) ce qu'il comptait faire avec les pierres qui pesent deux tonnes (on imagine mal une farce que l'on se fait parfois); b) comment il a pu rentrer un cadavre humain dans un sac tyrolien et ce qu'il compait faire de ce cadavre.

ES manœuvres des impérialistes anglo-saxons échouent encore une fois en Iran. Les Anglais n'ont en effet réussi ni à soulever les tribus baktrares dont les chefs féodaux sont achetés depuis longtemps par le Foreign Office, ni à pousser la vieille droite parlementaire à la solde de l'Anglo-Iranian à s'allier à quelques officiers et au chef religieux Kachani pour en finir avec Mossadegh. L'échec en juillet dernier de Chavam, le bourreau de l'Azerbaïdjan, qui, appelle par le shah, dut s'enfuir devant la foule qui manifestait pour la République iranienne, a fait réfléchir le shah qui cette fois-ci, plus prudent, n'osa rien faire, l'exemple de Farouk lui ayant fait comprendre le sort réservé aux serviteurs trop avoués de l'Empire britannique. Mossadegh, de son côté, ne se sent pas pour autant rassuré. Il sait qu'il ne pourra pas jouer encore très longtemps de ses attendrissements démagogiques et que le prolétariat d'Iran émancipé de l'impérialisme ne tient qu'à se libérer du second joug qui l'opprime : celui de la féodalité locale et de la bourgeoisie iranienne, à la tête desquelles pleurniche Mossadegh.

— IRAN —

L'EMANCIPATION NATIONALE
FRAYE LA VOIE À LA REVOLUTION SOCIALE

ES manœuvres des impérialistes anglo-saxons échouent encore une fois en Iran. Les Anglais n'ont en effet réussi ni à soulever les tribus baktrares dont les chefs féodaux sont achetés depuis longtemps par le Foreign Office, ni à pousser la vieille droite parlementaire à la solde de l'Anglo-Iranian à s'allier à quelques officiers et au chef religieux Kachani pour en finir avec Mossadegh. L'échec en juillet dernier de Chavam, le bourreau de l'Azerbaïdjan, qui, appelle par le shah, dut s'enfuir devant la foule qui manifestait pour la République iranienne, a fait réfléchir le shah qui cette fois-ci, plus prudent, n'osa rien faire, l'exemple de Farouk lui ayant fait comprendre le sort réservé aux serviteurs trop avoués de l'Empire britannique. Mossadegh, de son côté, ne se sent pas pour autant rassuré. Il sait qu'il ne pourra pas jouer encore très longtemps de ses attendrissements démagogiques et que le prolétariat d'Iran émancipé de l'impérialisme ne tient qu'à se libérer du second joug qui l'opprime : celui de la féodalité locale et de la bourgeoisie iranienne, à la tête desquelles pleurniche Mossadegh.

LES PARENTS BOURREAUX

ES parents bourreaux font l'objet de retentissants faits divers qui bouleversent tous ces gens qui ont une âme si sensible qu'il leur faut des crimes pour s'émouvoir ! Nous avons connu les élans de milliers de lecteurs qui réclamaient la pendaison de ces parents monstrueux et les appels à épouser les saint Louis pour la justice, les Foch pour la discipline, les Bara pour la loyauté, les Bourranel pour l'audace, les Layautey pour l'esprit d'entreprise, les père de Foucault pour le rayonnement, les Leclerc pour l'initiative et les Brosolette (qui vient faire dans cette galère !) pour le sacrifice. Chacun a comme vous voyez, sa petite vertu bien française. Cette brochure, est éditée par le ministère de la Défense nationale, cela explique la place de choix laissée aux militaires.

Nous apprenons que l'on distribue déjà ce « chef-d'œuvre » à l'école normale de Versailles... aux premiers des différentes classes. C'est un bon point en quelque sorte.

Nous engageons vivement nos camarades à protester contre cette basse propagande du type « engagez-vous, rengez-vous... ». La meilleure manière de protester est de ne pas distribuer et de faire disparaître la brochure.

M. MALLA.

On passe en revue toutes les vertus qui lont la valeur de l'armée ». Propagande adroite où l'on mélange à souhait les saint Louis pour la justice, les Foch pour la discipline, les Bara pour la loyauté, les Layautey pour l'audace, les Bourranel pour l'entreprise, les père de Foucault pour le rayonnement, les Leclerc pour l'initiative et les Brosolette (qui vient faire dans cette galère !) pour le sacrifice. Chacun a comme vous voyez, sa petite vertu bien française. Cette brochure, est éditée par le ministère de la Défense nationale, cela explique la place de choix laissée aux militaires.

Nous apprenons que l'on distribue déjà ce « chef-d'œuvre » à l'école normale de Versailles... aux premiers des différentes classes. C'est un bon point en quelque sorte.

Puis les faits divers viennent à manquer, à part la mort de cet enfant que le père, épicer, a serré trop fort; ce cas et quelques fractures deviennent insuffisants pour créer l'atmosphère violente et les parents bourreaux d'enfants retrouvent ainsi toute leur tranquillité jusqu'à la prochaine alerte.

Pourtant le problème de l'enfance et la situation des parents dont résulte le problème de l'enfant sont permanents et de nombreux organismes se sont créés pour étudier cette question. Beaucoup d'énergies de gens honnêtes sont dépensées. De belles études ont été faites. On a constaté et reconstaté que tous ces faits divers frappent toujours cette même partie des travailleurs, ceux qui vivent en meublés, ceux qui au départ sont les plus défavorisés, ceux qui pour les plans — ceux pour qui le crime ou la vie ont un sens différent que pour les autres.

Nous n'avons jamais vu des avocats, des instituteurs, des médecins bourgeois d'enfants. L'« indignité » commence au niveau économique si bas qu'il n'est plus question de dignité ni en tant que parent ni en tant qu'homme tout court. On entend souvent des phrases indignes sur ces familles nombreuses de bas niveau et de mauvaise souche. Il est un fait que les familles nombreuses se trouvent dans les quartiers et dans les banlieues pauvres (pour ce qui est des villes). On a tendance à penser aux allocations familiales, mais il y a surtout ce fat-

qui s'est opéré à cette occasion et la grande audience de ces manifestations de solidarité, manifestations et unité d'action qui auraient du normalement effectuer, au sein de l'U.N.E.F..., si l'U.N.E.F... était un véritable syndicat étudiant.

Le Cercle Bakounine des Etudiants Anarchistes.

Le Gala de la 2^e Région F.A.
obtint un vif succès

NOTRE Comité Régional avait convié tous les amis sympathisants et les militants de la 2^e Région de la Fédération Anarchiste à un spectacle de variété.

Ce spectacle obtint un succès splendide. La foule des spectateurs, jusqu'à cette date jamais atteinte, fut enthousiasmée par les œuvres des artistes.

Le programme très varié fut plaisir à tous. Remercions comme il se doit tous les militants pour l'organisation et la tenue artistique de ce spectacle. Remercions ici particulièrement tous les artistes qui assurèrent leur présence à nos fêtes bénévolement, et il nous appartenait de les nommer tous.

D'abord, Gaston Gassy qui, toute la soirée, présente ses camarades. Il ouvre le spectacle, rôle très ingrat, et dont beaucoup d'artistes redoutent la prime. Il sut à merveille « échauffer » la salle, et tout le cours du spectacle se déroula sur cette ambiance créée par lui.

Il est nécessaire de revenir sur le succès de cette fête, qui démontre amplement la prédominance de la Fédération Anarchiste et l'attachement chaque jour plus grandissant que lui portent ses nombreux sympathisants. Sans orgueil ou vanité déplacés, il fut heureux de constater la présence de nombreux jeunes pour qui la F.A. est devenue le pôle attractif. Des réunions intimes comme celle du 28 février dernier doivent être renouvelées. Elles sont le décalage nécessaire aux luttes quotidiennes, car le besoin de se voir, de se connaître, forge davantage les liens de la solidarité communiste libertaire.

Le Comité Régional, dans les dernières semaines, a été sollicité par les amis de la Mutualité de Paris pour organiser une réunion à leur honneur.

Le succès obtenu a été tel que nous

les Bernard, Charo Morales, Maria Casares, tous très amusants, prennent, reboullois, dans leurs œuvres respectives. Encore une fois, nous les remercions chaleureusement. Montilla, présent à notre fête, mais aphone, ne put exécuter ses œuvres. Pour clôturer ce spectacle, un grand bal de nuit, avec le concours de l'orchestre Salvado, fit tournoyer les couples jeunes ou vieux jusqu'à l'aube.

Il est nécessaire de revenir sur le succès de cette fête, qui démontre amplement la prédominance de la Fédération Anarchiste et l'attachement chaque jour plus grandissant que lui portent ses nombreux sympathisants. Sans orgueil ou vanité déplacés, il fut heureux de constater la présence de nombreux jeunes pour qui la F.A. est devenue le pôle attractif. Des réunions intimes comme celle du 28 février dernier doivent être renouvelées. Elles sont le décalage nécessaire aux luttes quotidiennes, car le besoin de se voir, de se connaître, forge davantage les liens de la solidarité communiste libertaire.

Si un père ou une mère sont des sujets malades, névrosés, dans la mesure où ils ne doivent pas être interrompus et aux termes de la loi ne doivent être internés que les sujets dangereux, ils auront parfaitement le droit de garder leur enfant, même comme si un enfant que nous avons bien connu il est terrorisé par les crises de dépendance du père et que l'enfant réclame de s'en aller de chez lui. Le père incapable de logique, paranoïaque ou alcoolique au dernier degré, conserve tous ses droits. L'enfant assiste au retour du père ivre, à des scènes de colère ou de violences contre la mère par exemple et ne peut être enlevé de l'âge dans la mesure où lui-même ne risque pas d'être tué.

Un père qui a violé sa fille retourne chez lui après la prison et même si les problèmes sont résolus les mêmes, la mère le prochain fois.

Il y a la protection de la famille contre ce coûte où on se soucie bien peu de l'enfant.

Dans l'immédiat, il nous semble que de même que si les parents sont tuberculeux l'enfant leur est enlevé d'office, si les parents présentent un danger réel pour le psychisme de l'enfant, celui-ci devrait également leur être enlevé avant d'attendre qu'il relève des tribunaux d'enfants. Mais évidemment ces solutions de recueillir ces enfants dans de beaux établissements bien organisés en obligeant les parents à les donner n'en sont pas.

Tant qu'il y aura un lynchement prolétariat entassé dans des taudis, dans une situation qui rend tout sens de la responsabilité impossible avec des mères surchargées de travail et fatiguées par des grossesses successives, il ne saurait y avoir de solution réelle.

Prévenir réellement serait démolir ces taudis qui abritent les discordes, les violences et l'enfance malheureuse et construire des maisons convenables où père et mère pourraient se trouver

CONFERENCE PUBLIQUE
ET CONTRADICTOIRE

2^e REGION
Groupe Kronstadt (Paris-5)

VENDREDI 13 MARS
à 21 heures

Sujet traité :

SUFFIT-IL DE SUPPRIMER LA BOURGEOISIE POUR ACCOMPLIR LA REVOLUTION SOCIALE ?

Venez nombreux à la Mutualité (Salle X).

un peu seuls, où la vie pourrait s'organiser.

Prévenir serait donner des salaires suffisants pour que les gens ne soient gagnés par un laisser-aller général dans lequel la protection de l'enfance devient impossible.

Prévenir serait enfin donner quelque chose à sauvegarder aux parents eux-mêmes. Tant qu'il y aura tant de gens qui ne peuvent tenir à rien, il y aura des parents qui poseront des problèmes. Et parler de défense de l'enfance est faux. Dès la naissance, le sort des enfants est joué suivant les conditions sociales des parents et s'il y a une hiérarchie des salaires il y a une hiérarchie des naissances entre ceux qui sont attendus, fêtés, et ceux qui viennent comme la tempête ou le beau temps.

Si un jour ces gens parmi lesquels on trouve ceux que l'on appelle « parents

indignes » ont les possibilités d'une réelle dignité, la natalité baîssa d'elle-même que les allocations familiales restent ou non ce qu'elles sont actuellement et leurs enfants seront ce que sont les autres, plus ou moins heureux suivant ce que sont les parents.

Mais c'est à nous tous de lutter pour qu'il n'existe plus cette couche sociale qui a peu de choses en commun avec la classe ouvrière prise dans son ensemble — celle qui ne peut sortir de son état, isolée, et par ses pauvres moyens.

Ce ne sont pas les jugements juridiques ou moraux qui changeront la situation. C'est en prenant notre parti des responsabilités et c'est en nous tenant solidaires des bourreaux d'enfants ou des « parents indignes » que nous pourrons changer le sort des parents et des enfants.

S. T.

Chez les autres...

... Et sa bonté s'étend sur toute la nature ...

ITRE ambigu. Si vous avez lu les journaux de la semaine dernière vous allez croire qu'il s'agit d'un homme surnommé Staline.

Vous avez perdu, ce n'est pas de ce papier qu'il s'agit (selon *Paris-Press*, promis à l'adoration des masses), mais de l'autre, celui de Rome.

Chaque jour, le Souverain Pontife, pour la Russie. Cette simple phrase dit tout car elle exprime une immense sollicitude... au-dessus de toutes les contingences humaines. C'est du superflu.

Dans un tout autre ordre d'idées, le bruit court que le fils du leader communiste italien Togliatti subit une profonde crise religieuse et est en relation avec un haut dignitaire de l'Eglise.

Le bruit court également qu'une certaine agence de Rome (filiale dans le monde entier) envisagerait de vendre des polices d'assurance-paradis à l'usage des membres du parti communiste.

Dans un tout autre ordre d'idées, le bruit court que le fils du leader communiste italien Togliatti sub

HISTOIRE POLITIQUE DE STALINE

Les débuts obscurs

Joseph Djougachvili, ex-séminariste, employé à l'Observatoire de Tiflis, adhère en 1898 au Parti Ouvrier Social-Démocrate, à 19 ans.

Participe à une grève à Batoum.

En 1903, scission du parti social-démocrate russe en bolcheviks (majoritaires) et menchéviks (minoritaires).

En 1905, révolution, Koba (premier surnom de Djougachvili) est un obscur militaire. Il rencontre Lénine en Finlande, à Tammerfors, à une conférence du parti bolchevik.

Koba est mêlé à des actions terroristes pour procurer de l'argent au parti, avec Tsintsadze, Litvinov, Vichinski, Sémachko, Olga Ravitch (ces deux derniers disparaîtront en 1936-37).

En 1912, à Prague, il entre au Comité Central bolchevik par cooptation.

Arrêté à Bakou en 1908, déporté, arrêté de nouveau, déporté dans le nord sibérien, il rencontre Gavén, Médvedev, Choumatski, Golostchekine. (Tous disparus au cours de la purge de 1938).

La Révolution

Evadé, Staline reprend son activité vers la fin de la guerre. Il entre à l'Exécutif du Soviet de Pétrograd, sans avoir été élu. Il dirige la Pravda avec Kaménev et Mouranov.

En 1917, Staline apparaît peu, alors que Lénine et Trotzki dirigent le parti. Toutefois, il organise la fuite de Lénine en Finlande, après l'échec du soulèvement de la garnison de Pétrograd contre Kérenski en juillet. En l'absence de Lénine et Trotzki, il dirige le 6^e Congrès du Parti, puis s'efface de nouveau.

En octobre, le soir de l'insurrection, Staline entre dans le premier Conseil des Commissaires du peuple, mais son portefeuille, celui des Nationalités est de second plan. Il vote au Comité Central pour la capitulation de Brest-Litovsk.

Il est chargé de la défense de Tsarskine (qui deviendra Stalingrad avec Vorochilov et Egorov (qui disparaîtra en 1938). Premier conflit avec Trotzki, appuyé par Lénine, qui veut utiliser les officiers d'ancien régime, contrôlés par des commissaires politiques, alors que Staline s'y oppose. Trotzki vient à Tsarskine, y trouve une situation inquiétante, déplace Staline et Vorochilov. Staline a fusillé en masse.

En 1920, l'armée envoyée pour aider Toukhatchevski devant Varsovie, et confiée à Vorochilov, Staline et Boudienny, tente de prendre Lvov, inutilement et sans raison, aggravant la situation de Toukhatchevski.

Celui-ci rapportera ces faits en 1934 et cela lui coûtera la vie.

Le Secrétariat du Parti

En 1922, Staline devient Secrétaire général, fonction alors secondaire. Mais Staline, homme taciturne, obstiné, devenant chef des bureaux du parti, deviendra chef du parti puis du pays. Il nomme, déplace, met ses créatures en place.

Lénine, dans des « Notes » pour le Comité Central, donne son approbation sur Trotzki, Zinoviev, Kaménev, Boukharine, Piatakov et Staline.

Dans ces « Notes » du 25 décembre 1922 et du 4 janvier 1923, Lénine recommande le remplacement de Staline, « trop brutal ».

Lénine meurt le 21 janvier 1924.

Le triumvirat

Au Bureau Politique, Kaménev, Zinoviev et Staline forment une alliance, un triumvirat.

Staline lance le culte de Lénine. Trotzki est dans l'opposition, il demande le retour à une certaine démocratie dans le parti. Le triumvirat l'attaque. Premières épuisances dans les universités, le Guépou, l'armée. Trotzki est évincé du Conseil Supérieur de la guerre, ses amis sont nommés ambassadeurs.

Staline seul

Staline a intrigué efficacement : au 14^e Congrès, en 1925, la plupart des délégués sont ses agents : Staline s'allie à la droite du parti à Boukharine, à Rykov, à Tomski, et met Zinoviev et Kaménev en minorité. Puis il se tourne vers les amis de Trotzki, Kaménev et Zinoviev, également. Courte alliance Trotzki-Zinoviev. Cette opposition élaboré une plateforme recommandant l'industrialisation, l'idée du plan quinquennal, le soutien aux communistes chinois.

Les éliminations

Staline poursuit d'abord la liquidation des anarchistes (Rogdaev, Baranov, Barnach, Inaoun, et des centaines

autres), les socialistes révolutionnaires et des sociaux-démocrates, liquidation commencée dès les débuts du pouvoir bolchevik. Puis il va se débarrasser des militants bolcheviks plus brillants que lui.

Au Comité Central, Zinoviev et Trotzki ne peuvent plus parler que les injures. Ils sont exclus avant le 15^e Congrès. Au dernier moment, Kaménev et Zinoviev s'humilièrent devant le Comité Central et Staline.

Plus de 5.000 militants communistes sont déportés. Trotzki est envoyé en exil dans le Turkestan. Staline s'appuie sur la droite : Boukharine, Rykov, Tomski, Ordjonikidze, Vorochilov, Kalinine, Iagoda.

Staline et la révolution chinoise de 1927

Staline veut un gouvernement de gauche avec Tchang Kai Chek dont il pense se débarrasser ensuite. Il soumet le P.C. Chinois au Kuomintang de Tchang Kai Chek et livre à ce dernier les syndicats de Shanghai, après leur victoire. L'Internationale s'affirme contre la formation de Soviets en Chine : il faut ménager la bourgeoisie chinoise et des ministres communistes participeront au gouvernement de Nou-Han qui réprime les grèves et les soulèvements paysans.

Protestations. Staline, alors que le 15^e Congrès du parti s'ouvre à Moscou, tente de briser l'opposition par la surenchère. Il lance aux révolutionnaires chinois en déroute le mot d'ordre des Soviets. Insurrection de Canton qui est noyée dans le sang après un succès épiphénomène.

Staline et la montée du nazisme

L'Internationale a décidé la tactique « classe contre classe » qui consiste à considérer la social-démocratie comme l'ennemi n° 1.

En Prusse, les communistes s'allient aux nazis contre le gouvernement socialiste d'Otto Braun.

L'arrivée au pouvoir d'Hitler se fait devant une classe ouvrière allemande découragée, divisée.

La terreur

Crise du blé : mauvaises récoltes, opposition des paysans aux livraisons. Staline qui combat la plante de Trotzki en soutenant la N.E.P. et en combattant le projet d'industrialisation va appliquer, par la terreur, la collectivisation forcée (1929) et l'industrialisation. Exécutions sans nombre des paysans réfractaires à l'entrée dans les kolkhozes. Déportation de 5 millions de familles (20 millions d'individus, hommes, femmes, enfants). Le cheptel est réduit de moitié, selon les chiffres donnés par Staline lui-même

au 17^e Congrès du parti (janvier 1934).

La misère s'accroît. Staline lance les plans quinquennaux, idée de Trotzki, mais en pleine famine. Staline fait élire des mesures draconiennes : peine de mort pour le moindre vol (loï du 7 août 1932), passeport intérieur pour éviter la fuite des paysans du kolkhoze et des ouvriers de l'usine (1933).

Mais, malgré les chiffres truqués, incontestablement, au prix d'immenses tueries, de misères effroyables, l'industrie se développe, des villes surgissent.

Au Comité Central, la droite veut un changement en faveur des paysans, mais Staline est le maître. Boukharine menace de se suicider car il se sent traqué. Rykov et Trotzki sont écartés des postes dirigeants.

La femme de Staline, Nadiéjda Allilouëva, incapable de supporter l'atmosphère qui l'entoure et ses discussions avec Staline est trouvée morte.

Les exécutions se multiplient. Procès de techniciens, d'ingénieurs, d'agronomes. On fusille sans jugement 48 techniciens du ravitaillement en viande (Karatiyuine), 35 dirigeants de l'agriculture (Connor, Wolf).

En 1932, l'opposition s'amplifie : Rioutine dont Staline s'est servi contre Trotzki, rédige un réquisitoire violent. Staline accuse de nouveau Zinoviev, Kaménev, qui sont exclus et déportés. La peine de mort est demandée contre Rioutine.

1934 : Staline fait des concessions aux paysans.

La famine recule légèrement après 1934. Kirov et Gorki voudraient une détente. Staline ne les écoute pas.

Kirov est tué par un jeune communiste. C'est l'occasion pour Staline d'accentuer la terreur : un décret instaure une procédure expéditive : 10 jours d'instruction, procès secret, exécution immédiate. Il y avait eu 114 arrestations suivies de fusillades avant l'assassinat de Kirov ; 13 jeunes communistes de Leningrad sont fusillés après l'assassinat, 3.000 communistes sont arrêtés.

Zinoviev, Kaménev et leurs amis, passent au tribunal : ils doivent s'accuser de responsabilité morale dans l'attentat contre Kirov. Des milliers de déportations : près de 100.000 habitants de Leningrad, 200.000 membres du parti.

Staline, les démocraties et la S.D.N.

Brusque changement de politique extérieure devant les menaces nazies et les tractations d'Hitler avec la Pologne et le Japon. Staline cherche le rapprochement avec les puissances capitalistes « démocratiques ». Il obtient d'être reconnu par les Etats-Unis, reprend les relations avec la

Bulgarie et la Roumanie où l'on pend et fusille les communistes. En septembre, 1934, l'U.R.S.S. entre à la Société des Nations.

Le 2 mai 1935, pacte avec la France signé par Laval qui se rend à Moscou, est reçu par Staline qui déclare approuver la politique de défense nationale française. Pacte semblable avec la Tchécoslovaquie.

En Chine, Mao Tsé Tound doit abandonner la Chine de l'Est pour reculer vers les steppes : il faut rassurer les bourgeoisies alliées.

En France, allié de l'U.R.S.S., le parti communiste devient militarisé, chauvin, salut Jeanne d'Arc, Remmelle, Hirsch, Schulte, Schubert, le Hongrois Bela-Kun, les Finlandais Manner, Mekkinen, Hulling, les Polonais Waryski, Sokhatsky, Jarzky, Valetsky, Sensky, Bronovsky. La III^e Internationale prononce la dissolution du parti communiste polonais. Des chefs finlandais, Staline ne garde que son agent Kuusinen. Les agressions que son agent Kuusinen prépare.

Le 3^e procès, en mars 38, va

achever la liquidation : Rykov, Boukharine, Krestinski, Racovski, Iagoda, passent en jugement. Tous les inculpés sont fusillés, sauf Sokolnikov et Racovski, condamnés à 10 ans de réclusion.

Trotzki, dont le fils, Sédov, meurt mystérieusement en 1938, sera assassiné en 1940, au Mexique.

Staline reste seul.

Staline et la Constitution de 1936

Au moment où les grands procès s'ouvrent, on sort la Constitution de 1936, rédigée par Boukharine, future victime. La Constitution n'est que la reconnaissance de la disparition des Soviets. Mais, à côté de la Constitution qui ne donne en fait aux deux Chambres que le pouvoir d'interdire les décisions du Présidium et du parti, il faut citer la loi du 8 avril 1935 étendant aux enfants de 12 ans les peines de droit commun, y compris la mort.

Puis tard, d'autres lois viendront agraver encore l'esclavage : une loi du 26 août 1940 prévoit un an de travaux forcés pour un retard de 20 minutes au travail.

Une loi de 1944 abroge les dispositions selon lesquelles l'Etat subventionne aux besoins des mères séparées de leur mari et des filles-mères, se réservant de prélever sur le salaire du père.

Les procès de Moscou

Près de 10.000 arrestations, rien que parmi les vieux bolcheviks ; 13 inculpés dont Zinoviev et Kaménev, déjà condamnés à la prison.

Les accusés s'accusent, tous sont fusillés. On fait écrire à Piatakov, Radék, Boukharine, Racovski, des insultes contre les « vipères » qu'on vient de fusiller... puis on les arrête eux-mêmes. Iagoda, chef du Guépou, est arrêté et c'est lui qui avait instruit le procès des Treize. Et fin janvier 37, c'est le procès des Vingt-et-un.

Ceux-là aussi, tous vieux compagnons de Lénine, s'accusent. Dix-sept sont fusillés.

En juin 37, le maréchal Toukhatchevski et 7 autres généraux sont fusillés, après un procès secret.

Vorochilov est arrêté, il a laissé massacer son état-major, on le relâche. Deux autres maréchaux, Blücher et Egorov, disparaissent. On fusille ainsi sans procès : 3 maréchaux

Ceux-là aussi, tous vieux compagnons de Lénine, s'accusent. Dix-sept sont fusillés.

En juin 37, le maréchal Toukhatchevski et 7 autres généraux sont fusillés, après un procès secret.

Vorochilov est arrêté, il a laissé massacer son état-major, on le relâche. Deux autres maréchaux, Blücher et Egorov, disparaissent. On fusille ainsi sans procès : 3 maréchaux

Ceux-là aussi, tous vieux compagnons de Lénine, s'accusent. Dix-sept sont fusillés.

En juin 37, le maréchal Toukhatchevski et 7 autres généraux sont fusillés, après un procès secret.

Vorochilov est arrêté, il a laissé massacer son état-major, on le relâche. Deux autres maréchaux, Blücher et Egorov, disparaissent. On fusille ainsi sans procès : 3 maréchaux

Ceux-là aussi, tous vieux compagnons de Lénine, s'accusent. Dix-sept sont fusillés.

En juin 37, le maréchal Toukhatchevski et 7 autres généraux sont fusillés, après un procès secret.

Vorochilov est arrêté, il a laissé massacer son état-major, on le relâche. Deux autres maréchaux, Blücher et Egorov, disparaissent. On fusille ainsi sans procès : 3 maréchaux

Ceux-là aussi, tous vieux compagnons de Lénine, s'accusent. Dix-sept sont fusillés.

En juin 37, le maréchal Toukhatchevski et 7 autres généraux sont fusillés, après un procès secret.

Vorochilov est arrêté, il a laissé massacer son état-major, on le relâche. Deux autres maréchaux, Blücher et Egorov, disparaissent. On fusille ainsi sans procès : 3 maréchaux

Ceux-là aussi, tous vieux compagnons de Lénine, s'accusent. Dix-sept sont fusillés.

En juin 37, le maréchal Toukhatchevski et 7 autres généraux sont fusillés, après un procès secret.

Vorochilov est arrêté, il a laissé massacer son état-major, on le relâche. Deux autres maréchaux, Blücher et Egorov, disparaissent. On fusille ainsi sans procès : 3 maréchaux

Ceux-là aussi, tous vieux compagnons de Lénine, s'accusent. Dix-sept sont fusillés.

En juin 37, le maréchal Toukhatchevski et 7 autres généraux sont fusillés, après un procès secret.

Vorochilov est arrêté, il a laissé massacer son état-major, on le relâche. Deux autres maréchaux, Blücher et Egorov, disparaissent. On fusille ainsi sans procès : 3 maréchaux

Ceux-là aussi, tous vieux compagnons de Lénine, s'accusent. Dix-sept sont fusillés.

En juin 37, le maréchal Toukhatchevski et 7 autres généraux sont fusillés, après un procès secret.

Vorochilov est arrêté, il a laissé massacer son état-major, on le relâche. Deux autres maréchaux, Blücher et Egorov, disparaissent. On fusille ainsi sans procès : 3 maréchaux

LIBERTÉ DES SALAIRES, SOIT !

Mais pas d'arbitrage obligatoire

M. RENE MAYER-ROTHSCHILD vient de se prononcer en faveur de la liberté des salaires, ce qui revient à dire que les salariés seraient discutés directement entre ouvriers et patrons.

Ledit Mayer n'offre pas cependant la liberté totale aux deux parties, ou plutôt à la classe ouvrière, car il sait très bien que le patronat aura recours à lui si les ouvriers exigeaient trop, c'est-à-dire qu'il préconise de nouveau l'arbitrage obligatoire, d'une tierce personne représentée par l'Etat omnipotent et toujours au service des classes exploitantes ou dominantes politiquement.

L'Etat bourgeois ou « prolétarien » est l'ennemi n° 1 de la classe ouvrière.

M. René Mayer est un pince-sans-rire. Préconiser la liberté des salaires est facile en ce moment, et l'on découvre en cela toute la subtilité, toute la finesse de la politique réactionnaire du précédent.

Le vœu de M. René Mayer vient à point. Il ne pouvait l'émettre il y a deux ans, il y a un an, même lorsqu'il a formé son récent ministère. La réussite du plan de la réaction n'était pas confirmée. Aujourd'hui cela est. La crise économique n'est plus à l'état symptomatique mais évidente, celle-ci amenant inévitablement l'amplification du chômage.

Liberté des salaires, oui, totale, sans restriction, sans arbitrage obligatoire, tel doit être le mot d'ordre de toute la classe ouvrière.

Il appartient à tous les travailleurs de mener l'action nécessaire, de mettre René Mayer au pied du mur.

Il appartient à la classe ouvrière de briser le carcan des directions syndicales. Ces dernières n'ont pour objectif que de freiner l'action ouvrière.

Liberté des salaires, nous pouvons l'obtenir immédiatement. Un seul moyen : LA GREVE GENERALE. Un cahier de revendications unique pour l'ensemble des travailleurs :

1° Semaine de 40 heures en 5 jours, payées 48 heures ;

2° Parité salaires-prix ;

3° Pas d'heures supplémentaires dans aucun corps de métier ;

4° Lutte contre le travail noir, le cumul ;

5° Toutes les retraites équivalentes à 75 % du salaire normal ;

6° Erasement de la hiérarchie des salaires ;

7° Plus d'augmentations de salaire au pourcentage mais uniformité d'augmentation (ouvriers et cadres).

Toutes ces revendications ne sont pas limitatives, elles ne sont que le premier pas vers une action plus ample conduisant la classe ouvrière à sa victoire totale par la prise en gestion commune des moyens de production, de distribution et de consommation.

Contre le chômage,

Pour un standard de vie sans cesse amélioré,

Pour de véritables loisirs,

Pour le droit à la vie,

Travailleurs ! une seule action efficace : la grève générale, qui doit vous conduire jusqu'à la Révolution sociale, jusqu'à la société communiste libertaire, sans classes, sans exploités, sans exploiteurs.

René GERARD.

TOULOUSE CHEZ PEGOURET

le patron n'aura pas toujours la victoire

TROP couramment, les ouvriers expolitent par des libéraux s'empêtent d'établir un jugement fausse.

Comparativement à la capacité patronale courante, un patron qui paie au tarif syndical en cours, à jour fixe, qui respecte l'horaire qu'il a lui-même fixé et qui n'inquiète personne pour ses opérations politiques, est classé comme « bon patron ». Pour peu encore que celui-ci possède en lui les artifices de la démagogie, ce sont l'Amicale maladie, les « gestes » (jamais cachés), la prime de fin d'année et la gueuleton annuel.

Pour tout ceci une seule compensation : pas d'organisation ouvrière. Ah mais ! On n'a pas l'habitude de se satisfaire aux quatre veines pour rien.

Or, il arriva un jour aux Etablissements Pegouret, entreprise générale d'électricité, de froid, de cuisinières et de machines à laver, que le personnel

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

La crise économique atteint toutes les branches de l'industrie française

LA crise économique est installée en France.

Chacun la prévoit depuis longtemps et nous en avons maintes fois signalé les prémisses.

Désormais c'est un fait ressenti durablement par tous les travailleurs en chômage.

Le patronat et le gouvernement essaient, bien sûr, de minimiser cet état de fait.

Mais c'est par l'opinion générale des travailleurs, par le climat des entreprises, plus que par les chiffres officiels, tous adoucis ou interprétés, que nous pouvons mesurer l'ampleur de cette crise. Cependant, même dans les statistiques gouvernementales, nous voyons que la crise atteint toutes les branches de l'industrie, et plus particulièrement les industries mécaniques, la fonderie, les industries textiles, les cuirs et peaux, l'industrie du verre, le papier-carton, etc...

Dans les industries mécaniques, l'activité s'est considérablement ralentie pour les fabrications d'articles de métiers, d'outillage, d'appareils ménagers, de cycles, d'horlogerie, de machines agricoles.

Certaines importantes fabriques de cycles travaillent moins de trente heures par semaine.

L'automobile est sévèrement touchée.

Les licenciements sont nombreux (SIMCA). Les semaines de travail sont souvent de moins de quarante heures.

L'industrie textile est un point névralgique de l'économie française. La crise y sévit très particulièrement.

Un certain nombre d'entreprises ont fermé leurs portes.

Les plus favorisées recourent à des compressions de personnel.

À l'abut de l'été, 170.000 travailleurs y étaient employés moins de quarante heures par semaine.

Le n'était alors que le début de la crise.

Dans les cuirs et peaux, on compte

aussi un nombre très important de chômeurs totaux ou partiels. Les centres de Limoges et de Fougères sont particulièrement touchés.

Dans l'industrie du verre, un certain nombre d'entreprises ont fermé leurs portes.

Le beau temps revient et les entreprises vont rouvrir leurs portes tout grand, et vont commencer à former leurs équipes pour la saison qui se présente.

D'après les chiffres officiels, au moins 10 % des ouvriers verront leur travail.

Dans le papier-carton, la production a baissé d'un quart en 1932. Le mouvement amorcé continue. Le chômage est abondant. Devant ce tableau très noir, le gouvernement fait montrer d'optimisme. Il essaie de faire admettre aux ouvriers et aux chômeurs que le malaise actuel n'est que passager, qu'il s'agit là de fluctuations saisonnières des affaires. Nous savons qu'il n'en est rien.

La vérité c'est que la crise, pourtant inévitable, comprend le gouvernement. Les palliatifs classiques et parfaitement inefficaces pour résoudre le problème du chômage ont été utilisés : les travailleurs sont employés au réaménagement. Cette méthode ne peut et aucune façon redresser une économie séroisée.

Les solutions sont ailleurs. Les crises économiques sont inhérentes au système actuel, au désordre profond qui règne tant à l'organisation de la production qu'à l'organisation de la consommation.

Les capitalistes sont incapables de trouver une issue valable à la crise en dehors de la guerre ou de l'auto-destruction. Nous refusons la guerre, nous ne croyons pas à un suicide.

La seule solution viable, c'est l'organisation de la production et de la consommation par et pour les travailleurs.

La seule solution viable c'est la Révolution Sociale.

La clé de ce nouveau système cohérent, juste et humain, est entre les mains des travailleurs, des chômeurs, des exploitants. Le premier travail c'est l'organisation des masses laborieuses au sein de notre Fédération Anarchiste plus vivante que jamais, et, toujours à la pointe du combat.

Claude TRASSIN.

DANS LE BATIMENT

Les "boîtes" de peinture

NEC cette période d'hiver, on débauche très facilement dans les entreprises de peinture. On débauche en quantité. Et comme toujours, ce sont les plus combattifs, ceux qui ne transigent pas avec le patronat, qui sont jetés à la rue.

Le beau temps revient et les entreprises vont rouvrir leurs portes tout grand, et vont commencer à former leurs équipes pour la saison qui se présente.

Imperturbablement, comme toujours en cette période nouvelle, les patrons vous promettent du travail à satiété, et vous engagent aux heures supplémentaires, car la demande est pressante aux beaux jours. Mais ils oublient la morte-saison pendant quatre ou cinq mois, où il ne reste plus à l'ouvrier peintre que l'allocation de chômage, le plus extrême minimum vital.

Il reste en toute saison dans ces entreprises un noyau de compagnons qui se moquent épandue des saisonniers. Noyau qui se targue de vrai syndicaliste, certains responsables syndicaux qui n'hésitent nullement aux double-journées et qui enlèvent le gagne-pain des autres.

Nul n'ignore les salaires dérisoires de cette corporation; où l'ouvrier qualifié touche à peine 1.000 fr. pour huit heures de travail.

Il appartient de recréer au sein de ce corps de métier une solidarité totale, où les uns devront se dégager d'un égoïsme absurde et les autres, les saisonniers devront exiger des salaires normaux, pas d'heures supplémentaires, ce qui évitera la morte-saison. De nombreux travaux intérieurs peuvent être faits pendant la période d'hiver.

L'action est entre les mains de tous les compagnons.

Devant une solidarité totale des ouvriers, les patrons entrepreneurs de peinture accorderont toutes les revendications ouvrières.

A. P. (Correspondant).

BOLBEC A la Filature BOUSSAC-DESGENETAIS

MERCI d'abord, d'avoir créé une rubrique « Correspondant ». Je pense que cela donne à notre journal une allure, ou plutôt son vrai visage de défenseur de la classe ouvrière. La page 4 de notre Libertaire, avec ses échos et faits de boîtes, est toujours vivante. Je puis vous assurer que par ici, elle est lue et commentée.

Afin d'aider à la faire plus vivante que jamais, je vais parfois cette information.

je travaille à l'usine Desgenetais à Bolbec (Seine-Inférieure), l'une des plus belles usines, car le maître industriel est ce dernier. Le LIBERTAIRE, assez récemment, avait mis à jour très réellement les diverses activités de ce magnat du textile. Je ne sais pas, entre parenthèses à

quel servent la C.G.T. et le P.C.F. dans notre usine. Diviser pour régner, est sûrement leur devise, entendez par là, que je ne jette aucune fleur aux autres centrales Syndicales aussi avachies et aussi rampantes aux pieds du patronat.

Le dernier exploit, si l'on peut dire, du sieur Boussac a été de licencier tout le personnel de 60 ans et plus. Ces travailleurs avaient 40 et 45 ans de maison. Le paternalisme du sieur Boussac se résume pour les vieux travailleurs, un peu moins productifs, à la misère.

Boussac les voit très bien au cinématographe.

Puisque les vieux sont jetés à la rue, car le milliardaire Boussac les considère comme non productifs, la direction de l'usine n'a pas trouvé mieux que d'augmenter les cadences dans la filature; et le personnel, en majorité féminin, en subit les conséquences désastreuses.

Et puis, il ne fait pas bon d'être malade dans ce bagné. Deux absences successives pour cas de maladie c'est la porte sans explication. M. Boussac, propriétaire de journaux, a besoin de millions pour subvenir à ses besoins.

Que penser des délégués C.G.T. et C.F.T.C. qui sont toujours très heureux de servir la main de M. Jeudi, grand directeur de la filature. Est-ce le fait d'une collaboration interne dans le bureau directorial, où l'on bâtie trop facilement la défense des ouvriers et ouvrières ?

Nombre d'ouvriers ou d'ouvrières commencent à comprendre la dureté. Un sérieux balayage s'annonce aux prochaines élections des délégués d'entreprise.

Alors, agents du patronat, ne criez pas trop fort, la trahison ça se paye.

MARIE-THERÈSE, (Correspondant e).

Chez les roulants S.N.C.F.

Malgré les efforts de division des dirigeants C.F.T.C. - F.G.A.A.C., les roulants traction S.N.C.F. ont repoussé l'esprit de caste

SUITE aux différentes réunions régionales, 900 militants de base dont 772 C.G.T., 63 F.G.A.A.C., 23 C.F.T.C., 10 F.O., 32 informés représentant 75 dépôts étaient présents et adoptèrent à l'unanimité un programme revendicatif dont notamment les principaux points : Salaire de 30.000 fr. échelle 1; Accompagnement de 5.000 fr.; Suppression zone de salaires; Véritables échelles mobiles; Retour semaine de 40 heures payée 48; 13^e mois intégral en remplacement de la P.F.A. actuelle; Nomination à T3 de 13 agents fonctionnaires. Magnifique conférence où la base s'est exprimée librement alors que les dirigeants de la C.G.T.A.C. au nom d'un soi-disant cartel C.F.T.C. mirrent tout en œuvre pour séparer les roulants des autres cheminots. Lobry venant deux fois à la tribune demander aux camarades de ne faire que des revendications spécifiquement roulantes. Son acolyte Benoist occupant la tribune 50 minutes, avec des inépiques et grossières sur l'unité des cheminots, auprès de tous ces parvenus, la salle applaudit à tout rompre le camarade Bazin, F.G.A.A.C., ex-secrétaire du Nord, qui s'écrit : si les automotrices veulent faire voir qu'ils ne sont pas des valets, alors faites l'unité.

Boutron, C.F.T.C. de Tarbes.

Nous voulons des revendications claires entre camarades sincères sans distinction.

Bichot, F.G.A.A.C. — Ce n'était pas

la peine que nous changions nos dirigeants, les nouveaux ne valent pas mieux.

Parlant des moyens de lutte, c'est le représentant de Caen C.G.T., que tout le monde applaudit, lorsqu'il dit : Nous

faisons grève comme il y a 100 ans; notre méthode d'action n'a pas changé, alors que la répression s'est modernisée. Nous aussi, il nous faut moderniser la grève, faire la grève gestionnaire, assurer le travail gratuit des voyageurs.

Avec le programme révolutionnaire qui doit être repris par tous les cheminots, les roulants ont établi leur cahier revendicatif; les autres services doivent faire de même et ainsi tous ensemble, du mécanicien au garde de la voie, de l'agent de dépôt à son camarade de l'exploitation. TOUS ENSEMBLE, nous ferons aboutir nos revendications.

GOUDESEV.

Gradoni	500	L. R.	200	Merigot	100	Faran	1.200
André et Mans	700	Zapata	5.000	Fabre	100	Pichot	500
Darnelles	100	St-Lazare	200	Sire	500	Pordan	200
Lyon	230	Frederic M.	200	Boudet	150	Grouard	1.000
Génaudet	1.000	Raymond	300	Le Meliner			